

à notre reconnaissance : donner, c'est déjà quelque chose sans doute ; bien donner, c'est tout.

Or JÉSUS-CHRIST se donne à nous dans l'Eucharistie sans aucun appareil de dignité. Dans le monde on fait sentir plus ou moins qui l'on est et le prix de ce qu'on donne ; il le faut, du reste, pour le respect et l'honneur des rapports sociaux.

Mais JÉSUS ne veut pas même cela, pour être plus aimable, plus à notre portée ; et cependant son corps est glorieux comme au ciel ; il règne, et les anges lui font leur cour ; il cache sa gloire, il dérobe son corps, son âme, sa divinité : rien ne paraît que le voile de sa bonté.

Il s'abaisse, s'humilie, s'anéantit, pour que nous n'ayons pas peur de lui.

Déjà, aux jours de sa vie mortelle, il était si doux, si humble dans son maintien, que tout le monde osait l'approcher ; les enfants, les femmes, les pauvres, les lépreux : tous venaient sans crainte.

Maintenant que son corps est glorieux, il ne saurait paraître sans nous éblouir ; il se voile donc. Aussi personne n'a peur de venir à l'église ; elle est ouverte à tous ; on sait qu'on va vers un bon père qui nous attend pour nous faire du bien et converser familièrement avec nous : *Quam bonus Israël Deus !* Que le DIEU d'Israël est bon !

JÉSUS se donne à nous sans réserve ; il attend que nous venions le prendre, avec une patience, une longanimité admirables ; il se donne à tous sans rebuter personne.

Il attend le pauvre, le pécheur ; le pauvre vient recevoir, le matin avant son travail, une douce bénédiction pour la journée. — La manne tombait dans le camp des Israélites avant le lever du soleil pour qu'on n'attendît pas la céleste nourriture.

Notre-Seigneur est toujours sur son autel ; il prévient son premier visiteur. Heureux celui qui reçoit la première bénédiction du Sauveur !

Et les pécheurs, JÉSUS, au Sacrement, les attend des semaines, des mois, des années entières ; pendant des quarante et des soixante ans, il a les bras tendus vers celui qui se rendra enfin à ses instances.

*Venite ad me omnes :* Venez donc tous à moi. Ah ! si l'on pouvait voir la joie de Notre-Seigneur quand on vient

à lui ! On gagne.

Oh ! fat Sauveur ! seulement tard : ils n

JÉSUS de attacherait ses mains p

En donn ment et à r que les rer tout don.

La bonté oui, il est co On dirait qu nous supplie votre cœur !

Sa bonté Oh ! ici n la bonté eue

Voyez une que la mort.

Voyez le p fils, qui pleu teur de sa for la faiblesse :

Que dire de Ah ! Seign bonté.

JÉSUS s'env se laisse insult yeux, en sa P ne frappe pas c

Et le Père c C'est pis qu d'horreur, les é

Ce Calvaire parti du Cénac la dernière mir

O DIEU ! po